

Retombées de la crise

La formation professionnelle sous le signe du coronavirus

Par Irene Kriesi et Jürg Schweri

L'enseignement à distance, une recherche d'apprentissage plus difficile et des examens finaux dans des conditions très différentes : la pandémie de coronavirus fait des ravages dans la formation professionnelle. La récession économique met également en péril l'offre d'apprentissage et rend plus difficile l'entrée des jeunes professionnel-le-s dans le monde du travail. Le chômage des jeunes augmente en conséquence. Voilà ce que l'on peut apprendre de la situation actuelle et ce que révèle une rétrospective des récessions précédentes.

En quelques jours, les enseignant-e-s des écoles professionnelles et supérieures ont été contraint-e-s de trouver des alternatives pour leur enseignement présentiel en mars 2020. La plupart ont opté pour l'enseignement en ligne, parfois complété par le travail personnel. Plusieurs études, dont deux de l'IFFP, ont examiné l'expérience de l'enseignement à distance pendant cette période.

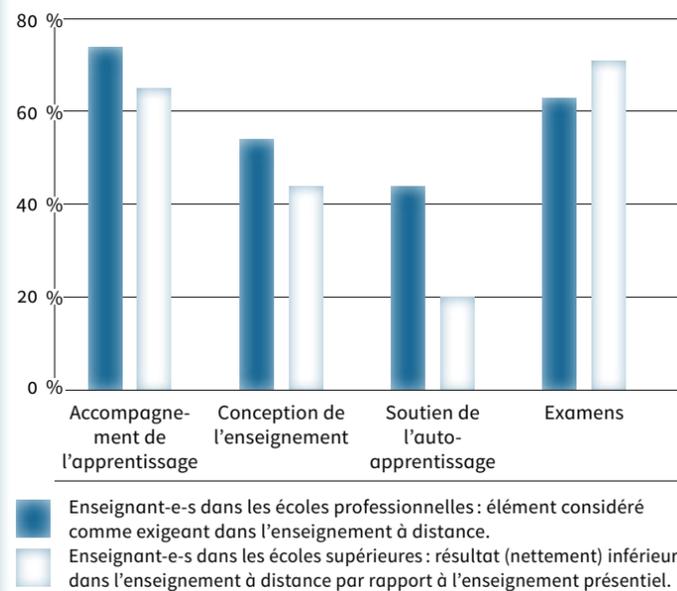
La plupart des écoles ont bénéficié d'une infrastructure technique pour l'enseignement à distance – le matériel et les logiciels nécessaires – déjà en place. Néanmoins, les enseignant-e-s ont ressenti cette dépendance soudaine aux outils en ligne comme un grand défi. De récentes études mettent en évidence quels aspects de l'enseignement leur ont paru particulièrement difficiles (voir le tableau). La grande majorité du personnel enseignant des écoles professionnelles et supérieures est d'avis que le soutien à l'apprentissage sous forme d'un appui individuel aux élèves ou aux étudiant-e-s a moins de succès dans l'enseignement à distance. L'évaluation des performances avait également ses limites, car on avait encore peu d'expérience des examens virtuels. Environ la moitié des enseignant-e-s interrogé-e-s ont éprouvé des difficultés à organiser des cours, n'étant pas en mesure d'utiliser les méthodes d'apprentissage conventionnelles dans l'enseignement à distance. Les enseignant-e-s des écoles supérieures notamment ont été légèrement moins critiques dans leur évaluation du soutien à l'apprentissage autonome. Néanmoins, plus de la moitié des personnes interrogées pressentent que les apprenti-e-s et les étudiant-e-s ont moins appris avec l'enseignement à distance que pendant les phases comparables avec l'enseignement présentiel.

Est-ce que l'enseignement à distance va modifier durablement tout l'enseignement ?

L'enseignement à distance contraint a montré clairement qu'un bon enseignement ne dépend pas seulement de méthodes didactiques et d'infrastructures techniques. Il exige également des relations sociales positives. Les relations sociales entre apprenti-e-s et avec les enseignant-e-s sont importantes pour le développement optimal de la motivation, des compétences et de l'acquisition de connaissances. Même les outils en ligne les plus sophistiqués ne peuvent remplacer le contact personnel. Cela est particulièrement vrai pour les élèves ayant des difficultés d'apprentissage, qui très vite apprennent beaucoup moins dans le cadre d'un enseignement exclusivement à distance.

Malgré cet inconvénient majeur, le passage forcé à l'enseignement à distance a également eu des effets positifs.

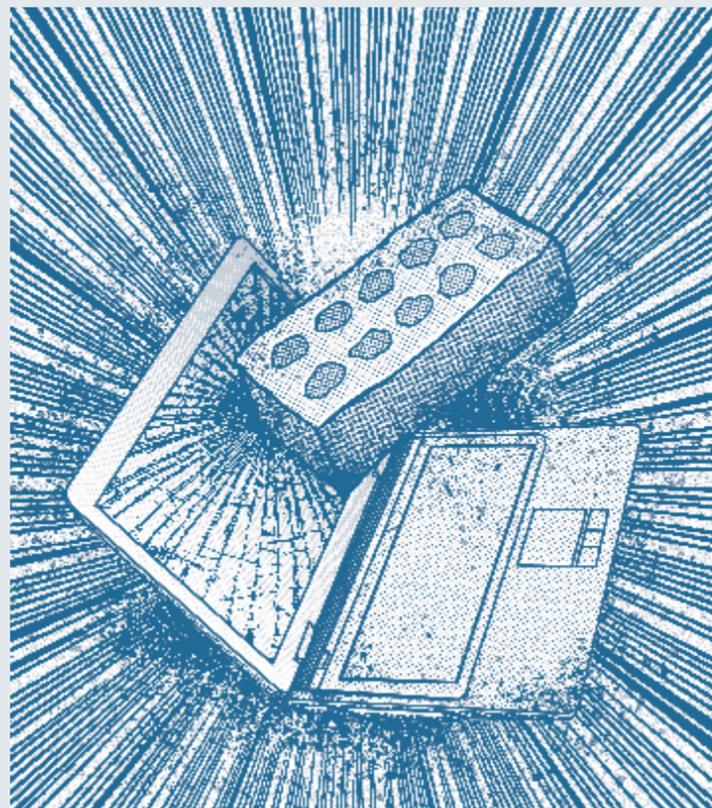
Les défis de l'enseignement à distance : évaluations subjectives des enseignant-e-s



Source : Enseignant-e-s ES : sondage interne IFFP, N=185; Enseignant-e-s dans les écoles professionnelles : Berger-Madjdjour et al (2020), N=99.



↑ Illustration de Cassandra Altwegg, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle



↑ Illustration d'Anuwat Koradi, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Par exemple, il a conduit à une véritable poussée de la numérisation dans les écoles. Beaucoup d'enseignant-e-s ont considérablement augmenté leurs compétences numériques et souhaitent continuer à les intégrer dans la vie scolaire quotidienne à l'avenir. Les formats hybrides qui combinent les phases traditionnelles d'enseignement et d'autoapprentissage en face à face avec les formats en ligne sont considérés comme prometteurs pour l'avenir. En outre, l'enseignement à distance a donné l'impulsion nécessaire au développement de nouveaux formats d'enseignement et d'examen.

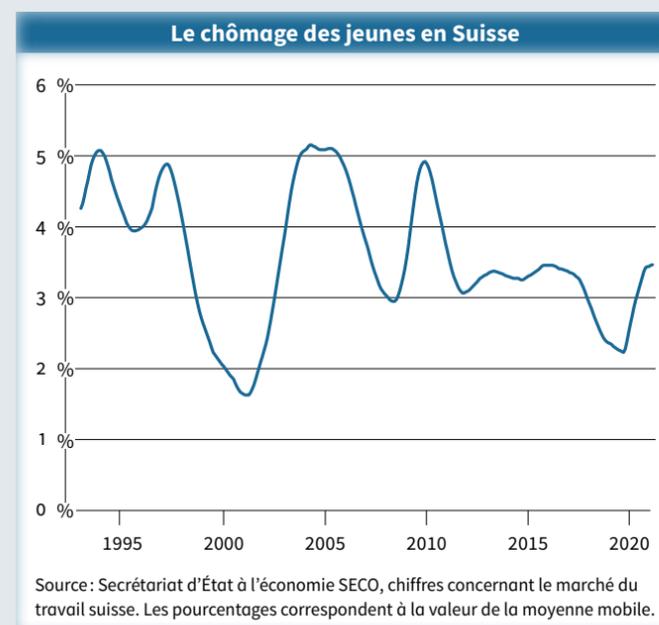
La pandémie nuit au marché des places d'apprentissage

La pandémie a déclenché une récession économique mondiale qui, en Suisse, se traduit par une baisse importante du produit intérieur brut (PIB), une augmentation du nombre de faillites et une hausse du chômage. Le chômage des jeunes, qui concerne le groupe des 15 à 24 ans, augmente toujours plus fortement que le taux de chômage global pendant les crises économiques. En conséquence, les chiffres (voir graphique) montrent que le chômage des jeunes en Suisse a fortement augmenté et qu'il était environ 43 pour cent plus élevé en février 2021 qu'en février 2020. Depuis 2015, le taux de chômage des jeunes se rapproche du niveau le plus bas du début des années 2000. Le coronavirus a stoppé cette tendance, même si

le taux actuel n'a pas encore atteint les sommets des récessions de 2004/2005 et 2009/2010. Cependant, l'augmentation du chômage des jeunes décrite au cours des douze derniers mois n'est pas susceptible d'illustrer de manière exhaustive la gravité de la situation, étant donné qu'une partie importante de la main-d'œuvre est en chômage partiel et n'est pas comptabilisée comme chômeuse dans ce processus.

Plus les performances économiques chutent, plus les entreprises renoncent à publier des offres d'apprentissage. Cette corrélation a été démontrée lors de précédentes récessions en Suisse, mais celles-ci ont été plutôt modérées selon les normes internationales. Un fort ralentissement économique résultant de la pandémie pourrait donc coûter de nombreux apprentissages dans les années à venir. En mai 2020, une étude basée sur les prévisions du PIB du Secrétariat d'État à l'économie SECO a estimé que la réduction cumulée des contrats d'apprentissage d'ici 2025 pourrait atteindre un total de 20 pour cent des contrats d'apprentissage qui seraient autrement conclus en un an.

En revanche, le nombre de contrats d'apprentissage conclus est resté au niveau de l'année précédente jusqu'à la fin octobre 2020. Toutefois, sans la pandémie, davantage de postes d'apprentissage auraient pu être créés et pourvus. Actuellement, les jeunes d'années à forte croissance démographique sortent de l'école obligatoire pour entrer sur le marché de l'apprentissage. Dans le passé, cela a également conduit à une augmentation des contrats d'apprentissage. Il reste donc à voir si et dans quelle mesure la pandémie a déjà réduit le nombre d'apprentissages. Si la récession persiste, il est très probable que l'offre d'apprentissage en soit affectée, d'autant plus que le choix d'une



profession par les jeunes devient également plus difficile. Les stages d'essai ont presque disparu un peu partout et les foires professionnelles sont annulées ou ne peuvent être organisées que sous forme numérique.

De plus, le nombre de contrats d'apprentissage conclus en Suisse romande – contrairement à la Suisse allemande – était initialement nettement inférieur au niveau de l'année précédente au printemps et à l'été 2020. Les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud ont réagi à cette situation en introduisant de nouvelles contributions publiques pour les entreprises formatrices. De telles contributions directes n'étaient pas courantes auparavant en dehors des fonds affectés à la formation professionnelle. La recherche est assez critique vis-à-vis des contributions directes de l'État, car même sans ces dernières, la formation est en moyenne tout à fait rentable pour les entreprises formatrices. La cause du problème, à savoir la baisse de la charge de travail face à la diminution de la demande de biens et de services pendant la récession, ne peut être résolue par des contributions publiques. De plus, l'expérience de l'Allemagne montre également que les entreprises formatrices reçoivent de telles contributions surtout lorsqu'elles veulent former des jeunes. Elles n'incitent donc guère à former davantage de jeunes. L'efficacité des nouvelles mesures cantonales sera difficile à contrôler, car on ne connaît pas le développement des places d'apprentissage offertes sans contributions de l'État.

L'entrée plus difficile dans la profession a des retombées à long terme

Les périodes de crise économique n'augmentent pas seulement le risque de se mettre au chômage après avoir terminé une formation ou, tout au plus, de trouver un emploi qui ne correspond pas à la formation. Une entrée plus difficile dans une profession peut également avoir des effets négatifs à long terme sur les possibilités d'emploi, les salaires et donc sur la satisfaction au travail et l'estime de soi des personnes concernées. En cas de chômage prolongé ou d'emploi inadéquat à la formation, les personnes qui quittent la formation ne peuvent acquérir qu'une expérience professionnelle moindre. Leurs connaissances professionnelles sont ainsi dévalorisées. De plus, les employeurs considèrent souvent le chômage comme une connotation négative et donnent la préférence aux candidats-e-s qui n'ont jamais été au chômage lorsqu'ils pourvoient des postes vacants. En conséquence, les travaux de recherche internationaux font état très clairement de revenus inférieurs à long terme, d'un taux d'occupation et d'un taux d'emploi plus bas chez les jeunes qui ont dû entrer sur le marché du travail pendant une récession.



↑ Illustration de Jana Gyger, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

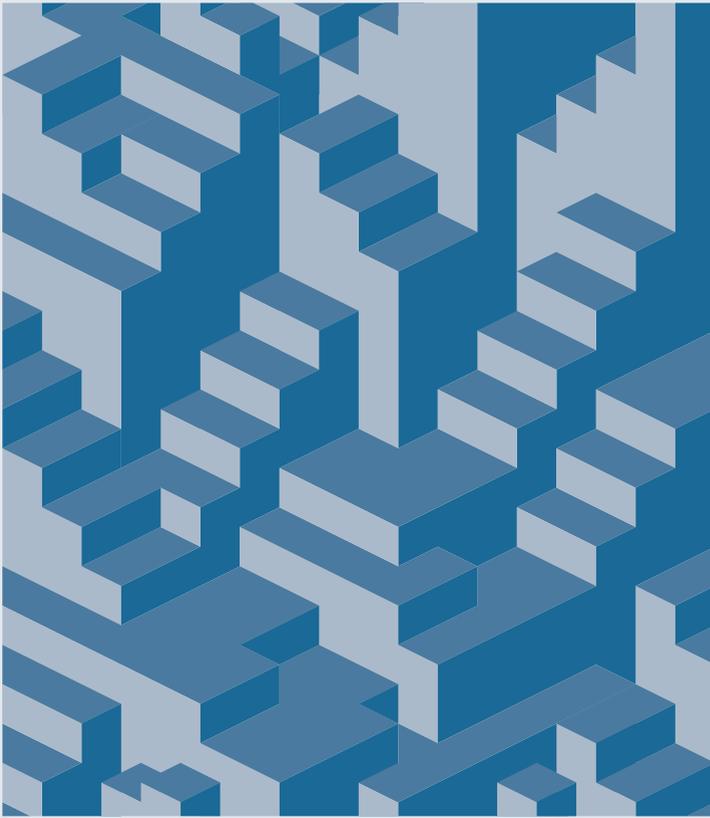
d'un taux d'emploi plus bas chez les jeunes qui ont dû entrer sur le marché du travail pendant une récession.

Des conséquences négatives se manifestent également en Suisse

Pour la Suisse, il existe peu de recherches sur l'influence des récessions sur l'entrée dans la carrière des diplômé-e-s de l'apprentissage. Cela tient au fait que ces dernières années la Suisse a été moins touchée par un fléchissement de l'économie que d'autres pays. En outre, il est relativement facile d'entrer sur le marché du travail dans les pays comme

la Suisse, dotés d'un système de formation professionnelle solide et d'une faible protection vis-à-vis du licenciement. Si l'offre d'emploi dans la profession apprise est mauvaise lorsque quelqu'un entre sur le marché du travail, cela augmente dans notre pays aussi le risque de se mettre au chômage ou de devoir accepter un emploi qui ne correspond pas à la formation suivie. De plus, même en Suisse, les

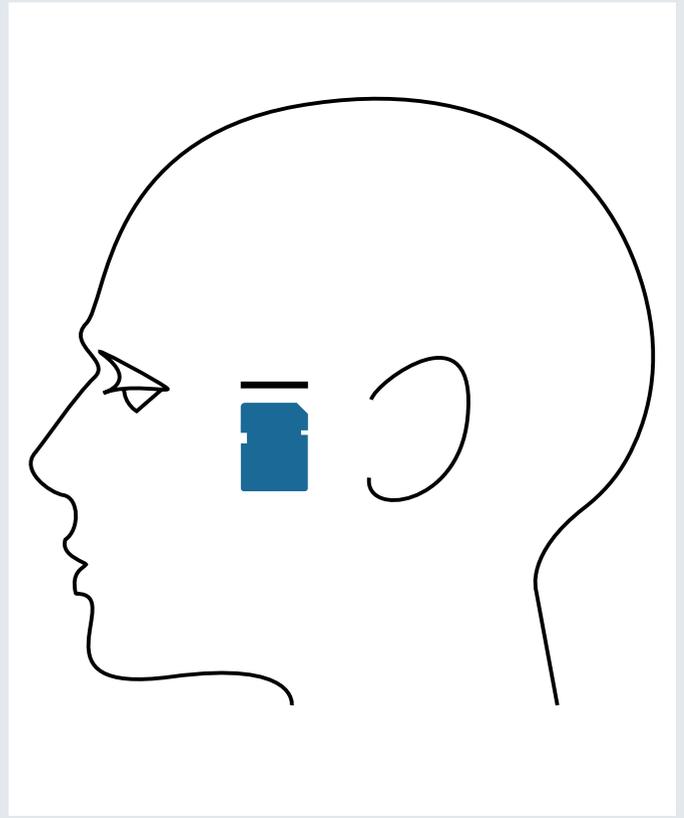
personnes qui, jeunes, ont été au chômage, ont également des salaires plus bas quelques années plus tard et sont moins satisfaites de leur situation professionnelle que celles qui n'ont pas connu cette situation. Les possibilités d'emploi des



↑ Illustration d'**Anuwat Koradi**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

jeunes sont également affectées par les périodes de chômage, comme l'indiquent les expériences sur le comportement de recrutement des entreprises. L'impact de la pandémie sur la formation professionnelle dépend de son évolution et du développement de l'économie dans les mois et les années à venir. Il convient d'éviter autant que possible les phases renouvelées d'enseignement exclusivement à distance, notamment dans l'intérêt des apprenti-e-s ayant des difficultés d'apprentissage. D'autre part, le potentiel des formes d'apprentissage numériques devrait être exploité dès maintenant.

Il est également évident que les entreprises portent une grande responsabilité pour l'avenir des jeunes sur le point de choisir une profession, à la recherche d'un apprentissage ou qui souhaitent lancer leur carrière après avoir terminé leur formation. Dans la mesure du possible et du raisonnable, les entreprises, en proposant des stages d'essai, des apprentissages et des emplois pour les jeunes qui débutent dans leur carrière, peuvent concourir de manière importante à ce que la pandémie ne produise pas une génération de jeunes dont la carrière serait affectée à long terme. Enfin, les autres protagonistes du système éducatif ont également le devoir de veiller à ce que les jeunes bénéficient des conditions les plus normales possibles à tous les stades de leur éducation et de leur apporter un soutien supplémentaire en cas de difficultés.



↑ Illustration de **Chasper Altmann**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

- Irene Kriesi, co-responsable de l'axe prioritaire de recherche « Pilotage de la formation professionnelle », IFFP
- Jürg Schweri, co-responsable de l'axe prioritaire de recherche « Pilotage de la formation professionnelle », IFFP

Bibliographie

- Aeschlimann, B., Hänni, M. & Kriesi, I. (2020). *Défis pour le corps enseignant des écoles supérieures – la transition de l'enseignement conventionnel vers les cours à distance. Zoom sur les tendances OBS IFFP*. Zollikofen : Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP.
- Berger-Madjdour, M., Hassler, D. & Keller, R. (2020). *Didaktische Herausforderung und möglicher Innovationsschub. Fernunterricht an Berufsfachschulen während Covid-19*. Transfer, Berufsbildung in Forschung und Praxis. SRF, Société suisse pour la recherche appliquée en matière de formation professionnelle.
- Kriesi, I. & Schweri, J. (2020). *Quand la récession impacte l'insertion professionnelle – résultats de la recherche. Zoom sur les tendances OBS IFFP*. Zollikofen : Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP.
- Lüthi, S. & Wolter, S.C. (2020). *Der Einfluss der COVID-19 Krise auf den Schweizer Lehrstellenmarkt*. Leading House Kurzbeitrag. Berne/Zurich : Swiss Leading House on the Economics of Education.
- Schweri, J. (2020). *Finanzielle Unterstützung von Lehrbetrieben und Lehrstellen*. Note non publiée à l'attention de la Task Force « Perspective Apprentissage ». Zollikofen : Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP.

► www.iffp.swiss/obs/enseignement-a-distance-les-lecons-du-confinement

► www.iffp.swiss/obs/quand-recession-linsertion-professionnelle-resultats-de-la-recherche